



HAL
open science

Un film retrouvé à la Cinémathèque du Frioul, La Sentinella Della Patria (Chino Ermacora, 1927)

Christel Taillibert

► To cite this version:

Christel Taillibert. Un film retrouvé à la Cinémathèque du Frioul, La Sentinella Della Patria (Chino Ermacora, 1927). mille huit cent quatre-vingt-quinze, 1998. halshs-02193732

HAL Id: halshs-02193732

<https://shs.hal.science/halshs-02193732>

Submitted on 24 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christel Taillibert

**Un film retrouvé à la Cinémathèque du Frioul,
La Sentinella della Patria
(Chino Ermacora, 1927)**

"Le Friul dans les souvenirs de la grande guerre, dans la grâce de ses traditions"... Cette didascalie introductive annonce dès avant l'esprit dans lequel fut réalisé ce film qui est considéré aujourd'hui comme le premier long métrage friulan : des aller-et-retour constants entre des élans patriotiques et bellicistes emportés et un souci purement documentaire destiné à rendre compte de la richesse physique et humaine de cette région frontalière italienne.

Le statut même de *La Sentinelle de la Patrie* en fait un film curieux et contradictoire. Il fut produit par l'Institut National Luce, organisme chargé par le gouvernement fasciste mussolinien d'assurer sa propre propagande cinématographique ; mais si le produit obtenu n'est pas exempt d'une certaine rhétorique fascisante, il n'en reste pas moins fondé sur une exaltation des traditions et des vertus du peuple friulan dont le faible sentiment d'appartenance à la nation italienne n'est, hier comme aujourd'hui, plus à démontrer. Chino Ermacora, scénariste et metteur en scène de ce film, était d'ailleurs connu pour sa dévotion en faveur de la divulgation de l'histoire et de la culture friulane, et ce fut sur sa proposition que l'Institut National Luce accepta d'en financer la production. L'organisme romain entendait de la sorte initier une série de films consacrés aux différentes régions de la péninsule et qui feraient connaître aux Italiens la richesse et la beauté de leur pays dans un objectif de pure propagande nationaliste.

Chino Ermacora réalisa en quinze jours, dans la seconde moitié du mois d'avril 1927, un film qui totalisait alors 1020 mètres d'images et 460 mètres de didascalies. Un préambule s'attache tout d'abord à mettre en exergue du rôle joué par le Friul dans la défense de la nation au cours de la première guerre mondiale. Un hommage est rendu aux "modestes héros, souvent inconnus" qui servirent leur pays jusqu'à la mort, mais aussi aux massifs alpins qui, eux aussi, protégèrent de leur imposante stature les frontières italiennes : ce sont eux les véritables héros de ce film, les "sentinelles de la Patrie" qui lui conférèrent son titre. Ce préambule est composé d'une série de vues paysagistiques entrecoupées de didascalies pompeuses et littéraires exaltant la générosité de cette région qui a combattu toute entière contre l'ennemi.

Sur l'image d'un monument aux morts se conclut cette introduction mémorialiste. Elle laisse alors place à la première partie du film, consacrée aux richesses géographiques et archéologiques du Friul. On assiste alors à une succession de tableaux évoquant les villes et villages qui marquent le paysage friulan, depuis la mer jusqu'aux régions montagnardes les plus reculées, traversant ainsi Aquileia, Grado, Gorizia, Cividale, Pordenone, Udine, Gemona, puis Venzone. Ces portraits successifs insistent tout particulièrement sur l'histoire prestigieuse de la région : on s'attarde ainsi dans les ruines antiques d'Aquileia, dans le Forum latin de Cividale, devant son église et

son baptistère moyenâgeux, autour du dôme et du château de Udine, etc. Ces rappels historiques, de même que les paysages du préambule, consistent principalement en une série d'images fixes, une sorte de diaporama entrecoupé de commentaires. Le mouvement intervient lorsque le passé laisse la place à l'histoire contemporaine et aux activités humaines du présent : les pêcheurs dans la lagune de Grado, le chantier naval de Monfalcone, les femmes travaillant le bois à Gemona ou encore les hommes réalisant les mosaïques à Venzone. Le réalisateur ne néglige alors pas le recours aux gros plans afin de mettre en valeur la précision nécessaire à ces minutieux travaux.

Le thème belliciste n'est pas pour autant absent de cette première partie : il intervient à travers la vision du "cimetière des héros" de Gorizia, d'un soldat posant à côté du drapeau d'Osoppo, ou encore à travers le rappel de la signature du traité de Campoformio par Napoléon. Parallèlement à ce rappel continu des opérations guerrières dans cette région, le thème nationaliste intervient lui aussi en permanence afin de démontrer l'appartenance italienne de cette région qui ne s'est jamais sentie très concernée par l'unification. Ainsi, en s'attardant sur les frontons et bas-relief représentant le lion ailé de Saint-Marc, l'auteur rappelle aux spectateurs que le Friul fut longtemps dominé par la grande Venise, d'où sa légitime appartenance à l'Italie. On assiste même à la reconstitution de la cérémonie traditionnelle de la "serenissima", par laquelle les paysans friulans offraient les produits de la terre à leur maître vénitien. On retrouve donc bien ici l'ambiguïté sur laquelle est construite ce documentaire puisque tout en affirmant le caractère historiquement italien du Friul, il s'emploie à mettre en valeur ses particularismes régionaux.

Cette seconde volonté est particulièrement claire dans la deuxième partie du film, consacrée cette fois aux traditions friulanes. Ce nouveau chapitre s'ouvre lui aussi sur une évocation de la grande guerre, à travers l'image d'une cheminée éteinte qui ne verra sa flamme se raviver qu'avec le retour de la paix. La fin du conflit a aussi remis le peuple friulan au travail : les femmes cousent et s'occupent des enfants, tandis qu'un groupe de bûcherons coiffés du "glorieux chapeau alpin" se donnent de la peine dans les bois mêmes où quelques années plus tôt se déchaînaient les combats. D'une manière générale, les femmes sont particulièrement mises à l'honneur dans cette seconde partie, ce qui s'explique par l'émigration masculine massive que connut cette région tout au long du siècle et qui provoqua l'éclatement de nombreux foyers.

Les aspects culturels eux aussi trouvent leur place dans cette seconde partie. On explique tout d'abord la signification du salut traditionnel friulan, "mandi", soit "main de Dieu". Cette habitude dénote les racines profondes des attaches religieuses friulanes, peuple dont Ermacora célèbre la vertu : "l'église et la maison constituent un unique et inséparable culte dans le cœur du peuple friulan" annonce en effet un intertitre. Le film se conclut finalement sur un air de fête à travers la démonstration de différentes danses populaires. Un mariage est l'occasion de mettre en valeur un certain nombre de pas de danses ainsi que les instruments de musique qui les accompagnent traditionnellement. C'est sur l'image d'une grande innocence de quatre jeunes faisant une ronde que se termine le film, insistant une nouvelle fois sur la pureté et le caractère sain des traditions de cette région.

Ce film constitue un véritable documentaire dans la mesure où aucun des acteurs n'étaient professionnels mais au contraire des Friulans dans leurs occupations quotidiennes. Le réalisateur déclarait même avoir tourné la majorité des scènes au cours des essais, à l'insu des acteurs, afin de conserver le maximum de naturel. Et pourtant,

Ermacora ne négligea pas le recours à la reconstruction historique lorsque celle-ci était appelée à servir son objectif documentaire, lequel s'intéressait particulièrement aux coutumes du siècle dernier. On relève en particulier les deux tableaux vivants en costumes d'époque à Cividale : le dix-huitième siècle dans le cloître du couvent des "Orsoline" et le dix-neuvième dans le jardin de l'église de San Francesco. De la même façon, les noces d'Aviano sont totalement factices et ont pour seul objet de faire connaître aux spectateurs le déroulement du mariage traditionnel dans cette région.

Si les images obtenues sont d'un véritable naturel, ce caractère est toutefois contredit par la rédaction des intertitres, particulièrement littéraires. Les tournures emphatiques sont accentuées par la présence de nombreuses citations extraites de l'œuvre de différents auteurs friulans ou ayant écrits sur le Friul : Piosuè Carducci, Gabriele D'Annunzio, Giuseppe Ellero, Vittorio Bocchi, etc. Si ces extraits confèrent indéniablement un caractère poétique aux images, ils leur nuisent parallèlement au réalisme de l'ensemble. Le lyrisme des mots se mêle donc à celui des images, et loin du documentaire pesamment didactique, ce film transporte le spectateur à travers le Friul au rythme des vers et des tableaux qui le composent.

Ce film présentait à l'époque un caractère exceptionnel dans la mesure où Chino Ermacora l'avait imaginé comme un "spectacle" au sens large. Il avait en particulier écrit une partition musicale originale et prévu un certain nombre de chansons populaires afin d'accompagner le déroulement de la projection. Ainsi, lorsque le film fut présenté au "Supercinema" de Rome à grand renfort de publicité du 6 au 8 décembre 1927, les spectateurs bénéficiaient non seulement de la présence de musiciens et d'un chœur de 80 voix, mais aussi de groupes folkloriques exécutant des danses traditionnelles, tous venus du Friul pour célébrer la sortie de ce film. Le spectacle était enfin complété par la projection d'un certain nombre de diapositives montrant d'autres aspects de la région. A en croire les coupures de presse rassemblées sur cet événement, le succès fut total et inespéré pour un film de propagande régionale. Le journal *Il lavoro d'Italia* parlait ainsi du "film de folklore le plus intéressant, de la réalisation la plus parfaite, documentée et suggestive des décors de la grande guerre victorieuse de la terre tourmentée du Friul".

Ce succès fut suivi par d'autres, et l'OND (Oeuvre Nationale Dopolavoro) organisa la distribution du film dans toute l'Italie jusqu'à l'été 1928. Une compagnie privée en récupéra ensuite les droits, mais, mutilé, le film fut perdu à la fin de cette même année. Objet d'intenses recherches de la part des chercheurs qui s'intéressent aux traditions friulanes, il ne fut retrouvé qu'en décembre 1996 dans les archives des cinéastes milanais Yervant Gianikan et Angela Ricci Lucchi. La copie retrouvée était une version incomplète en format 9,5 mm, mais à laquelle fut annexée un certain nombre de photogrammes en 35 mm conservés par la Fondation Simonelli (Archives Kinoateljé de Gorizia) ainsi qu'un journal filmé de l'Institut National Luce datant de 1931 et dans lequel avait été utilisé un extrait du film original. Sur la base de ce matériel, Yervant Gianikan et Angela Ricci Lucchi furent chargés du travail de restauration et de reconstruction qui donna naissance au film de 47 minutes que l'on peut voir aujourd'hui. L'accompagnement musical fut quant à lui reconstitué par Glauco Venier sur la base des choix prononcés par Chino Ermacora à l'époque. Aujourd'hui, on perçoit devant ce film l'œuvre d'un documentariste qui possédait parfaitement son objet et qui sut de manière très intelligente le mettre en valeur dans une perspective vulgarisatrice. Aidé dans sa tâche par un opérateur très compétent, Alfredo Lenci, il

réalisa un film qui n'a rien perdu aujourd'hui de son charme et de sa fluidité et que l'on espère voir largement remis à l'honneur dans l'Italie toute entière¹.

¹ Je remercie la cinémathèque du Friul et en particulier Lorenzo Codelli de m'avoir donné la possibilité de visionner ce film.